

Sa tête avait cogné quelque chose de dur. Une pierre, un truc.

Et Tristan et ses mille kilos de muscle s'étaient écroulés sur elle, sans parler du chien.

- Titi, tu m'écrases !

Son frère se souleva et elle se déplaça. Quelque chose à la périphérie de son regard la fit sursauter, elle l'ignora dans l'immédiat. Par réflexe, elle prit la laisse des mains de Tristan et l'accrocha au collier de Pégase.

Tandis que le gros Pyrénéen la reniflait avec des mouvements de tête frénétiques, elle leva les yeux vers le carré de ciel bleu au-dessus d'eux. C'est alors qu'elle sentit le pavé sous ses fesses, se leva, et comprit que ce n'était pas « quelque chose à la périphérie de son regard » qui l'avait perturbée ...

C'était toute la périphérie.

Ils se trouvaient au milieu d'une rue passante, animée. Une rue pavée prise sur le vif, qui ne les avait pas vus venir et qui s'était invitée d'on ne savait où : un couple attendait un plat de nouilles sautées à une échoppe, une mémé courbée tirait un caddie, deux garçons tapaient dans un ballon de cuir brun, un homme en chapeau les montrait du doigt ...

Cet homme portait sur le visage un effroi blanc qui poussa Inès à chercher la main de Tristan. Elle n'avait pas eu ce geste depuis longtemps ; c'était toujours lui qui attrapait la sienne.

- Ch-chut, chut, dit Tristan à Pégase, qui jappait sans plus pouvoir s'arrêter.

- Titi, c'est quoi ce bordel ?

- Ch-Chut, chut. T-Tout va bien.

Inès se mit à tourner sur elle-même. - Qu'est-ce qu'on fout là ? Je ...

Elle avait l'impression d'avoir raté un battement de temps, comme quand on s'endort dans la voiture et qu'on se réveille à l'autre bout de la France.

- Est-ce qu'on ... Est-ce qu'on a marché jusque-là, Tristan ?

Est-ce qu'on est venus ici tous les deux ?

- Ch-Chut, chut. T-Tout va bien, répéta son frère en lui broyant la main.

- Aïe, tu me fais m ...

Elle leva les yeux vers son frère, qui écarquillait les siens comme un fou. Elle s'interrompit. Elle venait d'apercevoir le ballon de cuir abandonné : il roulait dans leur direction. Les deux

garçons s'éloignaient en courant. Des portes claquaient, des rideaux de fer se baissaient comme des guillotines.

Un tressaillement parcourant ses jambes, Inès tendit le pied pour arrêter le ballon.

Lorsqu'elle se redressa, Il était là, à dix pas.

Elle ne perçut d'abord qu'une longue forme d'un blanc nacré.

Alors elle cligna des yeux, les ferma avec application ...

... et, les rouvrant, découvrit une gueule grande ouverte.

Le monstre qui leur faisait face était ridé comme une nappe en papier, ses trois yeux disparaissant dans les plis de sa peau fine et argentée, comme sur le point de se liquéfier. Sa bouche édentée aux grosses lèvres bleutées, pleines, juteuses et baveuses, s'étirait sur la moitié de son visage.

Un grondement montait de lui comme d'une cavité souterraine.

La gueule se pencha en avant, telle la truffe d'un chien flaireur.

Puis une patte tout aussi fripée s'éleva, tandis qu'une jambe anguleuse se décollait du sol pour avancer vers eux, avalant les pavés.

Inès hurla - hurla à s'en rendre sourde, son cri lui brûlant la gorge. Elle sentit Tristan la pousser brusquement dans le dos et se mit à courir. Son cri durait toujours, il lui pulsait aux oreilles et couvrait tous les autres bruits. Celui de la rue. Celui des aboiements de Pégase. Celui de Tristan, qui la suivait. Celui du grondement du monstre. Celui de ses pieds nerveux qui martelaient le trottoir au rythme furieux d'un battoir de machine à laver.

Pégase galopait devant elle, sa laisse traînant et rebondissant sur le sol. Elle accéléra à s'en péter les tendons, sans un regard par-dessus son épaule. Il fallait absolument mettre un pays entier entre elle et ce ... truc !

Lorsque ses poumons furent sur le point d'éclater, elle s'arrêta au niveau d'une fontaine, brutalement, s'accrochant à la pierre pour ne pas basculer dans l'eau.

Puis elle se retourna.

Un soufflet crissant protestait dans sa poitrine. Elle chercha

Tristan -

- Tristan !?

Pas là. Ses yeux peinèrent à faire le point, puis elle le vit. Loin derrière.

Loin, et ... immobile. Étendu de tout son long, à la merci du monstre ! Et le grand monstre pâle, planté sur ses jambes maigres, se penchait comme un arbre brisé sur le coupe-vent blanc !

- TRISTAN !!!

La forme argentée releva son visage vers elle, puis replongea sur sa proie, et Inès la vit distinctement arrondir la bouche autour de la tête de son frère, et se mettre à l'avaloir, centimètre par centimètre, pour la suçoter ... Inès figée crut tourner de l'œil, mais resta assez lucide pour suivre la scène: les lèvres baveuses remontèrent le long du crâne de Tristan, semblèrent aspirer ses cheveux comme de la crème chantilly et, lentement, la tête de son frère resurgit, ses mèches blondes gluantes de salive, la peau de son visage poisseuse et translucide. Inès poussa enfin le cri de terreur qu'elle avait retenu et, dans un hoquet, recommença à respirer. Tristan était là - dégueu, mais entier.

Au même instant, les trois yeux de la créature se fixèrent sur elle, sa face pâle s'ouvrit grand dans sa direction. Ce n'était qu'une bouche sans dents, un trou noir.

Entre les jambes du monstre, Tristan restait immobile. D'ici, il semblait transparent.

Le monstre fripé l'enjamba avec lenteur, et marcha sur Inès à mouvements saccadés, à la façon d'un jouet mécanique.

Inès, tétanisée, le regarda approcher sans bouger.

Lorsque le visage ridé et son trou béant se penchèrent vers elle, elle resta pétrifiée. Un silence épais, étouffant, lui rentrait dans le cerveau par les oreilles, étouffant le champ de ses pensées sous une brume grise. Elle frissonna de haut en bas. Soudain, elle ne pouvait plus

.. , réfléchir ... .. mots ...

... partis.

Mais au moment où elle allait se faire avaler par cette gueule baveuse, un filet de salive atterrit sur sa joue, un sursaut la saisit

et elle

se ramassa ... boule,

passa ...

... jambes.

.. , courut.

.. , Tristan !

Elle n'avait pas fait deux mètres qu'un pied fripé tomba du ciel et se planta devant elle comme un javelot. Inès freina des quatre fers, tandis que le monstre ... la rejoignait.

La gueule de la créature s'ouvrit alors, et- la tête blonde d'Inès se retrouva entièrement dedans. Pourtant, elle ne sentit pas les gencives lui râper le front, ni les lèvres lui lécher les joues, ni la glotte lui cogner le nez. Elle fut simplement gobée.

.. , bruits ..., rue ...

.. , éteints.

Le monde, pourtant, n'avait pas disparu ; Inès, flottante, en percevait l'ambiance cotonneuse, apaisée, maintenant que le monstre avait eu ses proies. Sous ses yeux, comme derrière un voile gris, les gens passaient un nez entre leurs volets, rouvraient prudemment les portes, remontaient les rideaux de fer, le tout sans un murmure.

Quelqu'un avait tourné le bouton du volume à zéro.

L'atmosphère se vidait, Inès elle-même se vidait : elle sentait ses cris, ses battements de cœur être un à un aspirés à l'intérieur du monstre ; c'était une impression vertigineuse, celle de retourner dans le ventre du monde ...

Dé-naître.

Puis le voile s'obscurcit, la lumière vacilla à son tour, et -



*Comme une petite souris dans un coin d'alcôve.*

Inès se réveilla en happant l'air à grandes goulées. Ses yeux s'écarquillèrent sur des rideaux et des draps blancs. Autour régnait un calme mêlé d'attente. Un calme ... médical.

Hôpital. Clinique. Infirmier. Quelque chose comme ça. Elle frotta le lit du bout de ses doigts engourdis. Juste pour se rassurer, voulut entendre sa propre voix.

- Tristan ?

Le nom de son frère résonna. C'était une petite pièce, aux murs de pierre taillée, traversée par deux voûtes croisées. Il y flottait une odeur d'océan.

Elle posa son regard sur le rideau longeant le second lit, se glissa hors des draps -

-Aïe !

Un pincement sur la peau de son bras la retint. Elle arracha la perfusion piquée dans le creux du coude.

(Elle savait pas bien ce qu'on risquait à arracher une perfusion, mais ils le faisaient tout le temps dans les films, et elle les avait imités avec une joie sauvage.)

Par curiosité, elle examina le tuyau - des gouttes d'eau grise dégoulinèrent sur la pierre blanche -, remonta jusqu'au pochon : quoi que ce fût, vu le niveau restant, elle n'en avait pas reçu des masses.

Elle se leva et tira le rideau du second lit.

La chevelure claire de Tristan froufroulait sur les draps blancs.

Elle froufroulait, oui, parce qu'une fenêtre entrouverte laissait filtrer un brin de vent.

La poitrine plus légère, Inès rebaissa les yeux sur lui. Quelque chose dans la pâleur de son frère la dérangeait. Il semblait presque aussi blanc que le drap, d'une pâleur surréelle, comme si - comme s'il se confondait avec ... avec le ...

Non. Une minute.

Elle se frotta les yeux et -

Ouh là. C'était encore plus bizarre, ça. C'était même impossible. On aurait dit qu'elle voyait à travers ...

Elle plaça ses paumes sous ses yeux. Elle voyait à travers ses mains.

Et ce qu'elle voyait, c'était son frère, mais un frère transparent au point de se confondre avec le lit sur lequel il était étendu.

Elle regarda à nouveau autour d'elle, prise d'un drôle de doute.

Est-ce qu'elle était... morte ?

Elle posa ses paumes à plat l'une contre l'autre, puis croisa les doigts en exerçant une forte pression. Elle sentait son corps aussi sûrement qu'elle sentait la brise du dehors sur sa peau. Si c'était pas le vrai monde, ça faisait bien semblant.

Elle se pencha sur son frère translucide, le secoua. - Titi ?

Il respirait avec la régularité d'un métronome. Un froncement de sourcils barrait son front.

- Titi ? chuchota-t-elle. Tu m'entends ?

Tandis qu'elle palpait doucement son frère, Inès remarqua, dans un coin de la pièce, le corps dodu d'une araignée endormie. Instantanément, cette forme - ces pattes - ce noir -lui rappelèrent le trou sans fond de la bouche du monstre.

Comment avait-elle pu l'oublier ?!

Les débiles du local à poubelles, les mots croisés de Tristan, les falaises et la verdure ondoyante, le château entre les nuages, Pégase qui court, saute, disparaît, resurgit et les renverse, les pavés durs sous la nuque, le monstre -

*Le monstre ! Le monstre ! Le monstre !* cria son cœur avec des points d'exclamation comme des coups de poignard.

Elle frissonna violemment, s'ébroua tous les membres. Elle passa les mains sur son visage, sa peau, ses cheveux ; mais la gluante salive de la créature n'avait laissé ni odeur ni viscosité.

Bordel, elle avait pas pu rêver tout ça. Elle n'avait pas du tout assez d'imagination, déjà, pour inventer un truc pareil. Quand elle rêvait éveillée, elle se voyait plutôt taper des gens, ou à la rigueur s'envoler sur des oiseaux. Elle n'inventait rien de nouveau. Or, là, elle se revoyait parfaitement, la tête gobée par le monstre, plongée dans cette sorte d'humidité étouffante, regardant la rue s'effacer à travers la peau diaphane du-

Elle frissonna. Un immense « beurk » lui envahit la bouche, et une acidité désagréable tapissa son palais.

Elle courut à la fenêtre pour respirer l'air de la mer. Le parfum des embruns lui emplit les trous de nez, et elle put réfléchir tranquillement.

La fenêtre était creusée à même la falaise et tombait à pic sur la mousse marine. Ça ressemblait trop au paysage de vacances qu'elle connaissait pour être bien éloigné du camping des Flottiers. Restait à savoir comment ils étaient arrivés là - et par « là », elle n'entendait pas « dans cette chambre d'hôpital »,

Voyons voir. Le, hum, monstre les avait attaqués, puis des gens (la police ?) avaient dû le chasser, appeler une ambulance pour eux - et voilà. Elle s'était sans doute évanouie. D'ailleurs, ça la frustrait un peu parce qu'elle avait toujours trouvé extrêmement excitante l'idée de s'évanouir, et elle aurait aimé mieux s'en souvenir.

Mais la priorité, c'était de comprendre comment ils étaient passés des herbes hautes où Pégase se dandinait à une rue pavée où les gens se cachaient derrière leurs volets pour échapper à un monstre gobeur de tête.

En y repensant, il lui semblait avoir vu Pégase disparaître dans l'air au milieu d'un bond, comme par une fenêtre.

Elle pourrait jamais expliquer ça à Maman. Maman ne croyait en rien, même pas au Loto.

Elle-même n'était pas sûre, en plus. Si peu sûre qu'elle avait besoin que Tristan formule l'idée le premier ...

Elle voulut le réveiller, le secoua encore un peu. Mais il dormait profondément.

- Dans quel état tu es ... ? chuchota-t-elle.

Réponse : immobile, lourd et translucide, son frère avait l'air d'un cadavre.

La peau devient-elle transparente quand on est faible ou malade ?

Est-ce que c'était une de ces infos auxquelles Inès n'avait, par jeunesse ou par malchance, pas encore eu accès ?

Est-ce que c'était *normal* ?

L'écho d'une discussion interrompit son tourbillon intérieur : dans le couloir, deux voix approchaient. Inès fonça en catimini sur la porte de bois. Aucune poignée, juste une serrure sans clé. Elle y colla son oreille.

Des bruits lointains de chariot. Une voix féminine chevrotante :

- ... comment il s'est fait ça, et il me dit - vous voyez de qui je parle, hein? Ce petit Lord de bonne famille, les cheveux peignés au millimètre près -, il me dit, avec une haleine à vous décaper l'argenterie : - « *C'est quand nous avons dansé sur le toit, Madame* », Pfff! « *Madame* », je t'en foutrais. Danser sur le toit du château ! ... Ah, ils sont beaux, lui et ses amis : tout rafistolés de partout, violets, dépressifs, alcooliques ...

Un rire d'ogre répondit à cette dernière remarque - Inès écarta son oreille, éclaboussée par le barouf.

Lorsqu'elle la recolla contre la serrure, la femme avait repris : - ... enfin, ce n'était pas de tout repos. Et vous, Haut-Porteur, bonne nuit ?

- Aaah, très bonne, ma vieille Adé ! répondit une voix de baryton. On m'a raconté l'arrivée de vos deux petits Débordés, à propos : de la tragicomédie de haute qualité ! Les villageois m'ont rejoué toute la scène une dizaine de fois. Paraît que l'un des deux a échappé au Gardien du portail, en filant entre ses jambes comme une bille de quartz ! On a trinqué à ça, ils m'ont fini mon vin de noix ...

Il semblait réjoui ; de son côté, Inès sentait son cœur faire des cabrioles. On parlait d'elle, non ?

Elle fronça le nez.

De l'autre côté de la porte, la vieille femme reprit dans un chuchotement amer :

- Vous devriez faire attention à ce à quoi vous trinquez, Martial...

- Oh, je dis bien ce que je veux, ils sont pas près de me remplacer ...

- Je suis sérieuse, Martial ! Si le Gouverneur ...

- Bah ! Vous en faites pas pour ma vieille carne, je sais assurer mes arrières. Ooaaaah! bâilla la voix d'homme dans un grand craquement. J'ai plus l'âge ...

- Évidemment. À chaque fois, c'est le même cirque, lâcha la vieille sur un ton impatient. Vous devriez le savoir, à force.

- Oh, ça ... vous ne voulez pas me voir à jeun, croyez-moi ! Les pas s'arrêtèrent devant la porte, et les voix se firent chuchotis. D'un ton las, la vieille reprit :

- Bon, je vous parle de vos futurs pupilles ?

- Allez-y, je les aime déjà.

- Deux gosses : douze et seize ans environ. Profil classique des Débordés de l'été ...

Craignant qu'ils n'ouvrent la porte, Inès allait se rejeter sous les draps pour éviter d'être découverte, mais les mots suivants la retinrent :

- ... probablement du camping des Flottiers.

*C'est nous, c'est nous !!* Elle se tortilla, l'oreille brûlante contre le métal.

- Peut-être deux frères ? poursuivait la femme. Blonds comme les blés. Pas de parents en vue, en tout cas : restés dans le Second Plan. On leur a pris leurs affaires, évidemment, et on a valdingué les électroniques dans l'incinérateur.

*Les électroniques dans l'incinérateur ?!* Inès tâta ses poches, fébrile.

Son iPhone!

- Et leurs objets personnels, c'était quoi ?

- Attendez voir, j'ai la fiche. Deux téléphones sans touches comme en ont tous les Débordés depuis quelques années, une montre sur le plus vieux ...

- Une montre à quartz ?

- Non, à pile.

Inès continuait de palper ses poches tout en ruminant. Son iPhone ! Dans l'incinérateur ?! Les fous !

Elle constata que tout avait disparu, même le tatouage Malabar qu'elle avait conservé pour le coller en douce sur le front de Tristan. Même ça.

- Rien de bien méchant, reprit la voix derrière la porte tandis qu'Inès bouillait de colère. Une plaquette de chewing-gums, une sorte de carte plastifiée ... Enfin bon, des objets innocents : on les leur remettra à leur réveil.

- À leur - attendez, ils ne sont pas réveillés ?



- Ah, mais non, Haut-Porteur. Je vous ai dit : j'ai été très occupée cette nuit à cause du Lord, je les ai perfusés avec du retard. Il faudra attendre encore une heure.

- C'était bien la peine que je me lève avec cette saloperie de coq ! Bon Dieu de gosses de riches avec leurs clavicules en sucre ...

- ... Bon, ce n'est pas de votre faute, Docteur Adé.

- Encore heureux. Voulez-vous les voir, Haut-Porteur ?

- Non, ça n'a aucune utilité, s'ils dorment. Faites-leur bouffer du quartz et envoyez-les-moi quand ils auront émergé. Surveillez le grand : il paraît qu'il a mal réagi après s'être fait sucer la tête. Je serais vous, j'irais doucement avec lui. Servez-lui une limonade et voyez s'il arrive à réciter son alphabet. Bon courage pour tout le reste, hein.

L'homme s'éloigna.

Inès, toujours rouge de colère, se précipita dans son lit blanc.

Elle jeta un regard à son frère transparent, un regard intense, violent et fou, comme si elle espérait voir son cerveau à travers son front.

*Il paraît qu'il a mal réagi après s'être fait sucer la tête ...*

La clé tourna dans la serrure et Inès tira le rideau. Entendant la porte s'ouvrir, elle se jeta sur son lit et enfonça son nez dans l'oreiller, les joues chaudes et la nuque glacée.

Entrouvrant un œil, Inès vit une minuscule femme noire à la peau ridée marcher à petits pas vers le lit de Tristan pour vérifier sa perfusion, la tapoter du bout de l'ongle. Un ongle peint en jaune soleil.

Inès tira doucement le tuyau de sa propre perfusion sous son bras pour ne pas éveiller les soupçons, puis tenta de donner à ses traits l'apparence du sommeil. Son cœur ne voulait pas s'apaiser.

Inès tira doucement le tuyau de sa propre perfusion sous son bras pour ne pas éveiller les soupçons, puis tenta de donner à ses traits l'apparence du sommeil. Son cœur ne voulait pas s'apaiser.

On trotta dans la pièce une minute ou deux, on vint lisser les draps. Puis les petits pas s'éloignèrent, la doctresse contourna les lits pour aller fermer la fenêtre, chantonnant d'une voix apaisante.

*« Tous*

*les arbres sont en fleurs*

*et la forêt a ces couleurs*

*que tu aimais. .. »*

Une voix de vieille dame qui ne veut de mal à personne. Inès Mentit son cœur regagner sa poitrine gentiment.

La porte se referma. Quand Inès rouvrit les yeux, elle vit, sur les montants des deux lits, des guirlandes de fleurs amoureusement entortillées qu'elle n'avait pas remarquées tout à l'heure. Des fleurs de toutes les couleurs.